

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 25 avril au 20 mai 2006
Grand Théâtre

L'ENFANT RÊVE



www.colline.fr

L'ENFANT RÊVE

texte **Hanokh Levin**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

texte français, traduit de l'hébreu **Laurence Sendrowicz**

costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

lumière **Marion Hewlett**

son et vidéo **Xavier Jacquot**

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

assistante mise en scène **Leslie Six**

coiffures et maquillages **Karine Guillem**

musiques

La mélodie de la chanson *Voici venir le doux été* a été composée

par **Claude Duparfait**

Henri Dutilleux, *Tout un monde lointain*, concerto pour violoncelle

(Mouvement IV « Miroirs ») – Violoncelle **Truls Mørk** / Orchestre

Philharmonique de Radio France, direction **Myung-Whun Chung**, édité par

Virgin classics, avec l'aimable autorisation des Éditions Alphonse Leduc

avec

Sharif Andoura Le Père, Le Jaloux des vivants, Le Préposé, Le Journaliste,

L'Enfant mort guetteur

Jean-Pierre Bagot L'Ensanglanté, L'Édenté, Le Désœuvré, Le « Messie »

Cécile Coustillac La Femme gémissante, La Passagère charitable,

L'Enfant mort sensible

Gilles David Le Soldat au dos courbé, Le Capitaine, Le Soldat téméraire

Denis Eyriey Le Voisin optimiste, Le Passager enthousiaste,

L'Enfant mort impatient

Antoine Mathieu Le Commandant, Le Logique, Un Garde du port,

Le Gouverneur

Thierry Paret L'Enfant

Hélène Schwaller La Mère

Stéphane Szeszak Un Soldat, Le Passager confiant, L'Enfant mort discuteur

Olivier Tinsel Un Garde du port

Anne-Laure Tondu La Femme née pour l'amour, La Femme du gouverneur

Jean-Baptiste Verquin Le Spectateur effrayé par la mort, Le Marin malin,

Le Jeune boiteux, L'Enfant mort visionnaire

et en alternance **Gustave Guibal, Émilien Thierry** L'Enfant

Équipe technique du Théâtre National de Strasbourg

régie générale **Bruno Bleger**

accessoiriste **Olivier Tinsel**

les décors et les costumes ont été réalisés par **les Ateliers du TNS**

Équipe technique de Théâtre National de la Colline

directeur technique Daniel Touloumet

directeur technique adjoint Gilles Maréchal

régie **François Sourbieu**

chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat

régie son **Florent Dalmas**

chef électricien André Racle

chef électricien adjoint Stéphane Hochart

régie lumière **Stéphane Touche**

électriciens **Gildas Roudaut**, Olivier Mage, Frédéric Ronnel, Thierry Le Duff

chef machiniste Yannick Loyszance

chef machiniste adjoint William Leclerc

machinistes **Thierry Bastier, Guy Laposta**, David Nahmany, Harry Toi

chef accessoiriste Georges Fiore

accessoiriste **Isabelle Imbert**

chef habilleuse Sonia Constantin

habilleuses **Sophie Seynaeve**, Tassadite Chikhi

secrétariat technique Julie Mercier

Hanokh Levin est représenté en France par les éditions Théâtrales.

L'enfant rêve dans le texte français de Laurence Sendrowicz est publié aux éditions Théâtrales, 2001 (*Théâtre choisi II, Pièces mythologiques*),

en coédition avec la Maison Antoine Vitez.

Cette pièce a été présentée en France par Philippe Adrien dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie 2003.

Le volume *Théâtre choisi IV, Comédies grinçantes* de Hanokh Levin,

avec *trois nouvelles pièces traduites* par Laurence Sendrowicz

et Jacqueline Carnaud, *Le Soldat ventre-creux, Funérailles d'hiver,*

Sur les valises, vient de paraître aux éditions Théâtrales.

durée 1h 20

production **Théâtre National de Strasbourg**

« Ai-je rêvé, ou suis-je éveillé ? N'étaient-ce que visions malades ce que jusqu'à présent j'ai vu ? Est-elle effacée l'image de Dieu en l'homme ? » se demandait Brand à la fin de la pièce d'Ibsen, au moment de constater l'échec de son projet de « réparer le malheur du monde ». Comme s'il demandait : le monde est-il réellement tel que je l'ai vu, définitivement dégradé et irrécupérable ? Ou bien est-ce moi qui en ai fantasmé la noirceur ? Du monde ou de moi, qui est le plus grand malade ?

L'enfant rêve de Hanokh Levin s'ouvre sur l'image tranquille d'un enfant qui dort ; autour de son lit, ses parents se réjouissent qu'il se soit enfin endormi, presque heureux qu'il repose là comme un mort. En une image simple et quelques mots, Levin a posé là l'existence de tout enfant dans ce qu'elle suscite d'angoisse irréductible pour tout parent : angoisse qu'il meure, angoisse qu'il vive, angoisse de l'avoir mis au monde dans un monde pas fait pour lui.

Et le voilà qui justement surgit dans la chambre silencieuse de l'enfant, ce monde extérieur fait de bruit et de fureur qui évoque aussitôt rafles et pogroms – c'est un groupe de persécutés poursuivis par des soldats persécuteurs. Parmi les premiers, un violoniste ensanglanté s'étonne que la musique n'adoucisse pas les mœurs ; parmi les seconds, une « femme née pour l'amour » commence par s'indigner de la cruauté des soldats, mais ne résiste pas à la jouissance de se venger des yeux encore vierges de l'enfant.

Rêve-t-il ou est-il éveillé, cet enfant dont on s'évertue à tuer l'innocence en humiliant puis en abattant son père sous ses yeux ? Et nous qui savons que la réalité excède parfois en horreur les fantasmes noirs que nous en avons, nous qui ne sommes plus des enfants mais qui rêvons souvent de le redevenir, nous qui sommes tentés de nous fermer les yeux et qui craignons d'ouvrir ceux de nos enfants encore endormis dans le fracas du monde, quel théâtre devrions-nous leur faire pour qu'ils gardent l'appétit de la vie comme du sein de leur mère ?

Au monde tel qu'il est, Hanokh Levin oppose le monde tel qu'il le voit, l'air de dire que celui-ci du moins n'est qu'un rêve, ou qu'un cauchemar si l'on veut. À la violence absurde du monde, il oppose son ironie noire, cinglante et stimulante à la fois, et salutairement nous reconduit vers le quotidien parfois plus rassurant et plus drôle de nos angoisses et de nos interrogations les plus intimes.

Stéphane Braunschweig

Dans cette pièce étrange, une catastrophe historique est en cours, que rien ne vient précisément identifier. Elle a beaucoup de traits de la Shoah. Mais comme dans un rêve, ces traits sont brouillés, estompés, déformés, mêlés à d'autres éléments de la vie psychique, angoisses intimes que la violence de l'histoire a réveillées ou qui ont décidé de prendre sa forme. *L'enfant rêve* ne décrit pas le réel, il ne nous l'explique pas ; il nous donne à voir une rêverie singulière qui s'enroule autour d'un monde de terreur et de persécution. Une rêverie ambiguë puisqu'elle est aussi bien celle d'un adulte – l'érotisme et le sarcasme y ont leur part – que le cauchemar d'un enfant hanté par les peurs archaïques de l'abandon et de la séparation du corps de la mère.

C'est certainement dans la petite enfance qu'Hanokh Levin, né en 1943 en Palestine où ses parents avaient immigré huit ans auparavant, a eu connaissance de la destruction des Juifs d'Europe. Il a dû voir arriver en Israël les rescapés des camps, et surtout, savoir d'emblée qu'il aurait pu lui aussi périr dans la Shoah. C'est donc en tant qu'enfant préservé – de justesse – de l'extermination qu'il a découvert que d'autres enfants ne l'avaient pas été.

Il nous a semblé que *L'enfant rêve* témoignait à sa manière du dialogue de l'auteur avec cet enfant mort qu'il n'avait pas été, mais qu'il aurait pu être. Un dialogue que Levin entama sans doute de façon précoce. Quand on est en contact dans la petite enfance avec des choses terribles, on se défend à la fois moins qu'un adulte (aucune possibilité de rationaliser, de distancier) et plus (on n'hésite pas à répondre à l'horreur en la réinvestissant par l'imaginaire, le jeu, le fantasme). C'est pourquoi nous avons souvent pensé à *W*, ce livre par lequel Georges Perec, qui perdit sa mère dans la Shoah quand il avait 6 ans, tente de renouer les fils de son enfance. Et puisque les épisodes traumatiques de sa vie se dérobent à sa mémoire, ce sont des souvenirs écrans, des bribes de rêves, et surtout la réappropriation par l'écriture de fantasmes enfantins mi-cauchemardesques mi-ludiques, qui deviennent le chemin par lequel il accède à sa propre histoire.

Dans *L'enfant rêve* aussi l'écriture semble prolonger le jeu du

fantasme pour toucher du réel, plonger dans l'imaginaire pour faire apparaître à travers lui, comme en transparence, ce qu'on ne peut mettre directement sur la scène. Et tissant le trauma historique avec l'aventure la plus commune, celle du passage de l'enfance à l'âge adulte, Levin fait entendre, contre tout désastre, l'énigmatique persistance du désir de vivre, et de transmettre la vie à ceux qui la recommencent, nos enfants.

Anne-Françoise Benhamou